

chez... At home with ...

Gabriella Cortese-Rioufol

La campagne à Paris

THE COUNTRY IN PARIS

✦ Marlène Van de Castele
📷 Jacques Gavard



Gabriella Cortese-Rioufol, créatrice de la marque de prêt-à-porter Antik Batik, est l'heureuse propriétaire d'une de ces maisons centenaires qui s'arrachent à prix d'or en plein Pigalle. Accueillis avec thé et tartines beurrées, nous la suivons pour une visite guidée, suivis de près par Tamina, sa petite chienne.

Gabriella Cortese-Rioufol, the ready-to-wear brand Antik Batik's designer, is the happy owner of one of the century-old houses that cost a king's ransom in the heart of the Pigalle district. Welcomed with tea and buttered bread, we follow her on a guided tour, closely tailed by Tamina, her little dog.

Qui n'a jamais poussé la grille en fer forgé et remonté l'avenue Frochot ne saurait définir ce sentiment troublant mêlé d'émoi et de nostalgie qui hérisse l'épiderme. Passée la loge du gardien et sa collection de maisons d'oiseaux

« handmade », puis l'atelier de Toulouse-Lautrec et la maison de Django Reinhardt, l'émerveillement de retrouver un Paris sublimé, l'âge d'or d'une époque révolue, supplante l'impression étrange de s'aventurer au cœur d'un lieu hanté. Mais point de calèche pour

nous téléporter jusqu'aux années folles, à la rencontre des artistes disparus. Au lieu de ça, fantômes légendaires et nouveaux propriétaires du village cassent la croûte ensemble l'été venu et savourent le plaisir partagé de ce coin de campagne en plein cœur de Pigalle.

Gabriella Cortese-Rioufol



Charmée par tant de convivialité, Gabriella Cortese et son mari l'acteur et écrivain Marc Rioufol tombent en pâmoison devant la maison de leurs rêves un jour de l'année 2003. Au fil du temps, l'ancienne maison close, datant du début du XXe siècle, s'était dégradée. « Quand j'ai appelé pour la visiter, la personne nous a répondu : « Venez tard le matin car je relève les compteurs la nuit ! » et elle a raccroché ! C'était encore l'ancien Paris... », se souvient la créatrice de la marque de mode Antik Batik. Un an et demi de travaux ne seront pas superflus pour métamorphoser cet imbroglio de chambrettes en enfilade, en une drôle de maison baignée de lumière par l'entremise de quelques bow windows et chien-assis sertis de balustrades dignes de « Blanche-Neige et les sept nains ». Une architecture singulière qui fait de cette bâtisse toute en élucubrations, bâtie

autour d'un escalier biscornu, une extravagance entre chalet autrichien et cottage anglais. Indéfinissable, à l'instar de la décoration intérieure venue des quatre coins du globe, qui mixte avec subtilité les influences italienne, anglaise, danoise, indienne et japonaise. Un mélange orchestré par la décoratrice d'intérieur Michela Curetti. « Quand nous avons emménagé dans cette maison, mon mari et moi, il a fallu rassembler deux vies en une, sans jamais vouloir imposer à l'autre son point de vue », souligne avec douceur et retenue cette italienne naturalisée parisienne depuis 1984. Elle abandonne ses études de lettres à la Sorbonne pour se lancer dans l'édition d'imprimés inspirés de la technique balinaise du batik et fonde sa marque de prêt-à-porter d'inspiration hippy chic en 1992. Un style fait de nostalgie seventies et de

savoir-faire artisanaux qui lui a vite valu une belle reconnaissance internationale. Dans l'entrée, la tapisserie japonisante peinte à la main sur soie par la maison De Gournay ne fait pas d'ombre au luminaire monumental de Tom Dixon tombant en cascade depuis l'escalier en colimaçon, ni ne marche sur les plates-bandes de la table danoise 1950 de la salle-à-manger, surplombée par un luminaire signé Noguchi et entourée par une collection de chaînes Knoll, chinées dans une brocante à Dallas. Les lourdes portes en bois ne sauraient jurer avec la table basse en cuir d'Italie ou l'extravagant lustre de verre suspendu dans la cuisine, produit par le designer italien Giò Pomodoro au cours des années 1970. La vagabonde infatigable, amoureuse de l'Inde, laisse cohabiter en toute liberté les souvenirs de ses périples lointains et ses

chez... At home with ...

Gabriella Cortese-Rioufol



trésors de famille. « Quand on voyage beaucoup, on finit par se lasser de ces objets folkloriques trop marqués », dit-elle en proposant thé et tartines beurrées. A l'angle d'une commode, on débusque une boîte en marqueterie ivoire et des coussins brodés rapportés d'Inde. Les peluches de son fils ajoutent une note de fantaisie tendre. C'est d'Italie qu'elle a fait venir des pierres brillantes pour agrémenter le jardin-terrasse. Dans un coin de la bibliothèque, entre les livres d'inspiration, la collection de vases en cristal provenant de sa grand-mère voisine avec les chapeaux borsalino de son mari aujourd'hui disparu. « Il y a des choses qui ont peut-être une valeur pécuniaire plus importante, mais qui ont moins de valeur émotionnelle ; l'important, c'est de forger sa propre histoire et non pas de marcher dans celle des autres ». Sur un des murs,

une photo de Gilles Caron s'intitule « Plutôt la vie ». C'était la préférée de son époux. C'est aussi le choix de la douce Gabriella.

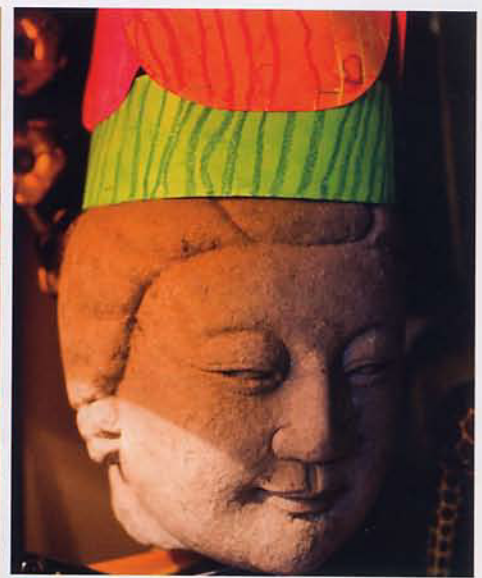
If you have never pushed open the cast-iron gate and walked up the Avenue Frochot, it is impossible to describe the unsettling feeling, mixed with trepidation and nostalgia, that sets your hair on end. After you pass by the concierge's lodge and his collection of handmade birdhouses, then the workshop of Toulouse-Lautrec and the home of Django Reinhardt, the enchantment of discovering Paris as it is caught in the shimmering light of a golden bygone age replaces the strange impression of stumbling into the heart of a haunted village. But there is no carriage to transport us to the Roaring Twenties to meet the artists of the day. Instead, the village's legendary ghosts

and new owners break bread together when summer comes and savor the shared pleasure of living in the countryside in the heart of the Pigalle district.

Charmed by such conviviality, Gabriella Cortese and her husband, the actor and writer Marc Rioufol, swooned over the house of their dreams one day in 2003. Over time, the former house of ill repute, dating back to the turn of the 20th century, had become dilapidated. "When I called to see if we could visit it, the person responded, Come in the morning, I read the meters at night!" and she hung up! It was still old-style Paris," recalls Antik Batik's clothes designer. A year and a half of renovation work was not too much in transforming a jumble of little rooms into an odd little house bathed in light through its new bow windows and dormers, with balustrades right out of "Snow White

chez... At home with...

Gabriella Cortese-Rioufol



and the Seven Dwarfs". Its curious architecture makes the dwelling and its many flourishes, built around a quirky staircase, an extravagant space—something between an Austrian chalet and an English cottage.

It is hard to define, not unlike the interior decoration, which was drawn from all over the planet, subtly mixing Italian, English, Danish, Indian and Japanese influences. The mix was orchestrated by interior decorator Michela Curetti. "When we moved into this house, my husband and I had to combine two lives in one, without forcing one person's point of view on the other," softly stresses the Italian-born designer, who has lived in Paris since 1984. She dropped out of literature studies at the Sorbonne to start producing prints inspired by the Balinese technique of batik, and founded her hippie-chic ready-to-wear brand in 1992.

A style made of '70s nostalgia and artisanal craftsmanship quickly garnered her international renown.

In the entryway, a hand-painted silk Japanese-style tapestry from De Gournay does not overshadow the monumental Tom Dixon light cascading from the spiral staircase, nor does it encroach on the 1950s Danish table in the dining room, over which hangs a light designed by Noguchi, and which is surrounded by a collection of Knoll chairs found at a rummage sale in Dallas. The heavy wood doors do not clash with the Italian leather coffee table or the extravagant glass light fixture hanging in the kitchen, produced by Italian designer Giò Pomodoro in the '70s.

The tireless vagabond, who loves India, freely allows souvenirs from her faraway wanderings and her family treasures to intermingle. "When

you travel a lot, you end up getting tired of overly folksy objects," she says, offering tea and buttered bread. In the corner by a dresser are an ivory marquetry box and embroidered cushions brought back from India. Her son's stuffed animals add a note of tender whimsy. And shiny stones that decorate the garden-terrace were brought from Italy. In a corner of the bookshelves, between inspired books, is a collection of crystal vases that were her grandmother's, alongside the Borsalino hats of her husband, now deceased. "There are things that perhaps have a greater monetary value, but which have less emotional value. The important thing is to forge your own history and not to walk through someone else's." On one of the walls, a photo by Gilles Caron is called "Life Instead". That was her husband's favorite. It is also gentle Gabriella's choice.